

guérison ou, du moins, le courage pour supporter patiemment ma pénible et douloureuse infirmité, enfin les moyens de me sanctifier sur la croix où mon Divin Époux m'avait crucifiée.

Le dernier jour de la semaine, qui se trouvait le jour de l'Octave de l'Immaculée-Conception, nous eûmes, en notre chapelle, une belle instruction sur la très sainte Vierge et sa toute-puissance auprès de Dieu. Ce sermon, qui coïncidait si bien avec la circonstance, nous impressionna profondément ; car, ne nous donnait-il pas l'assurance de ma parfaite guérison ? Or, il me vint à la pensée d'implorer mon bien-aimé père, que j'eus la douleur de perdre dix jours avant ma profession, et de lui faire part, tout naïvement comme autrefois, de mon grand désir, par ces paroles : " Toi que je crois là-haut avec ma bonne Mère du ciel, que tu as tant aimée et servie, que tu as tant cherché à faire honorer en contribuant largement et de si grand cœur à la construction d'un de ses temples, érigé pour sa gloire sous le nom de N.-D. de Lourdes, sois touché de mon impuissance à servir ma chère Communauté et les pauvres de notre hôpital selon ma promesse à Dieu. Je n'ai que vingt-six ans, à peine trois mois de profession : faut-il désormais passer ma vie avec cette triste et pénible infirmité que tu me vois en ce moment ? O bien-aimé père, toi qui m'as toujours accordé tout ce que je désirais, lorsque j'avais le bonheur de jouir ici-bas de ta présence, viens au secours de ton enfant, en demandant avec nous à N.-D. de Lourdes ma guérison pour la gloire de Jésus et de Marie ! Cette bonne Mère pourrait-elle refuser un de ses plus dévoués enfants ? Oh ! non !..." Alors, avec la plus grande confiance, je me rendis en esprit avec mon père au pied du trône de Marie Immaculée, et, tenant en main une petite statuette de Notre-Dame de Lourdes, je lui fis aussi ma demande à de bonnes conditions. Quelques heures